

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[23. Val-Richer, Vendredi 25 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 23. Val-Richer, Vendredi 25 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Vieillesse](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse**

[23. Schlangenbad, Samedi 26 juin 1852, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1852-06-25

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3233, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°23 Val Richer. Vendredi 25 Juin 1852

Outre la satisfaction de cœur, c'est un plaisir d'être rentré dans l'ordre. Plus je vieillis, plus le moindre désordre le simple dérangement me déplaît et m'inquiète. On ne sait jamais ce que cela peut devenir.

Je suis charmé qu'on soit si bien pour vous à Schlangenbad. Est-ce que vos fils ne s'en ressentiront pas ? C'est là vraiment la marque d'amitié que vous devrait l'Impératrice. J'ai peine à comprendre qu'elle ne soit pas en état ou en volonté d'obtenir cela de l'Empereur, et que l'Empereur ne puisse pas être amené, pour faire plaisir à sa femme, à faire deux exceptions au régime des passeports. Je voudrais beaucoup que vos fils vous dussent l'agrément de leur vie. Rien ne les rapprocherait d'avantage de vous. Ils sont dans cette disposition et cette habitude d'esprit, où l'agrément de la vie inspire plus de reconnaissance que la vie même. Avez-vous de bonnes nouvelles de la santé d'Alexandre ?

J'attendais hier avec quelque curiosité, mon Journal des Débats pour voir comment le corps législatif aurait pris la lettre de M. Casabianca sur le rapport de M. de Chasseloup Laubat. Je vois seulement que beaucoup de personnes ont parlé, MM. de Montalembert, de Kerdrel, de Chasseloup deux ou trois conseillers d'Etat, et M. Billault lui-même, du haut de son fauteuil. Mais le procès-verbal détaillé n'était pas encore prêt et communiqué aux journaux hier, à 4 heures. Il aura probablement été un peu difficile à rédiger.

Les ministres Anglais, Lord Malmesbury surtout, ont l'air d'écoliers à qui le Parlement fait la leçon et qui recommencent leur tâche quand le Parlement leur a montré qu'elle n'était pas bien faite.

Voilà votre ami Bulwer qui va rentrer en négociation à Florence pour les coups de sabre de M. Mather, et qui est chargé d'obliger le grand Duc de Toscane à dire, s'il répond ou non, de ce qui se passe chez lui. Ainsi les plus petits incidents ramènent les plus grandes questions. Et M. Mornay, sera-t-il ou ne sera-t-il pas pendu à Ancône ? A Dieu ne plaise que je regrette si un homme n'est pas pendu ; mais vraiment, si M. Murray est l'un de ces mauvais sujets errants qui vont se faire partout où l'occasion s'en présente, les complices de l'anarchie et de l'assassinat révolutionnaire, c'est une grande indignité au gouvernement Anglais de forcer la main au pauvre Pape pour lui faire faire cette grâce. Le Pape portera ici la peine de la mauvaise réputation, très mérité, du gouvernement Papal en fait de justice et de jugements criminels.

J'ai connu, il y a quelques années, à Paris un M. de Harthausen qui était un homme d'esprit, et qui écrivait. Il avait écrit quelque chose sur le rôle et la politique de l'Autriche en Allemagne. Je ne suppose pas que ce soit là ce que l'Impératrice, s'est fait lire. Comme M. de Meyendorff lit sans doute le Français aussi bien que l'Allemand, je vous signale un article sur St Ambroise, de M. Villemain, inséré dans le Journal des Débats d'hier. Jeudi 24 ; c'est un morceau très intéressant, et assez court pour être lu tout haut. Je serais surpris s'il ne plaisait pas à l'Impératrice, et même à vous. Cependant je dois convenir que St Ambroise résistait quelques fois aux Empereurs, mais à des Empereurs qui ordonnaient le massacre de Thessalonique. On est infiniment plus juste et plus doux à Pétersbourg, au XIXe siècle, qu'à Rome ou à Constantinople, au IVe.

Onze heures

Mon facteur arrive tard et doit repartir promptement. Je regrette que vous n'ayez pu causer à l'aise avec le Roi de Wurtemberg. Voilà un chapitre au budget rejeté. On me dit que c'est celui du Ministère de la police générale. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 23. Val-Richer, Vendredi 25 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3883>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Outre la satisfaction de cœur, c'est un plaisir d'être rentré dans l'ordre. Plus je vieillirai, plus le moindre désordre, le simple dérangement me déplaît et m'inquiète. On ne sait jamais ce que cela peut devenir.

Je suis charmé qu'on soit si bien pour vous à Schlagenthal. Est-ce que vos fils ne s'en ressentiraient pas ? C'est là vraiment la marque d'amitié que vous devriez l'Impératrice. J'ai peine à comprendre qu'elle ne soit pas en état ou en volonté d'obtenir cela de l'Empereur, et que l'Empereur ne puisse pas être amené, pour faire plaisir à sa femme, à faire deux exceptions au régime des passeports. Je voudrais beaucoup que vos fils vous donnent l'agrément de leur vie. Rien ne le, rapproche davantage de vous. Ils sont dans cette disposition et cette habitude d'esprit où l'agrément de la vie inspire plus de reconnaissance que la vie même. Avez-vous de bonnes nouvelles de la santé d'Alexandre ?

J'attendais hier avec quelque curiosité mon Journal de débats pour voir comment le Corps

Législatif avait pris la lettre de M<sup>r</sup>. Carabianca  
sur le rapport de M<sup>r</sup>. de Chasseloup-Laubat, de  
voir seulement que beaucoup de personnes ont  
passé, M<sup>r</sup>. de Montalambert, de Kerdrel, de  
Chasseloup, deux ou trois conseillers d'état, et  
M<sup>r</sup>. Billault lui-même, au lieu de son fauteuil.  
Mais le grand débat débatté n'est pas encore  
fait et communiqué aux bons sens, à la  
honte. Il aurait probablement été un peu  
difficile à rédiger.

Les Ministres Anglais, Lord Beaconsfield  
surtout, ont l'air d'écouter à qui le Parlement  
fait la loi, et qui ne commencent leur tâche  
quand le Parlement leur a montré qu'elle  
n'est pas bien faite. Voilà votre ami Bismarck  
qui va entrer en négociation à Florence pour  
les coups de sabre de M<sup>r</sup>. Mathieu, et qui est  
chargé d'obliger le grand Duc de Toscane à  
dire s'il répond ou non de ce qui se passe  
chez lui. Ainsi les plus petits incidents ramènent  
les plus grandes questions. Et M<sup>r</sup>. Murray,  
sera-t-il ou ne sera-t-il pas pendu à  
Aucône? à Dieu ne plaise que je regrette  
si un homme n'est pas pendu; mais  
vraiment, si M<sup>r</sup>. Murray est l'un de ces  
mauvais sujets, errants qui vont de faire,  
partout où l'occasion s'en présente, les

complais des maraudeurs et de l'assassinat révolus.  
-tionnaires, ont une grande indignité au fous.  
meurent Anglais de fous la main au pauvre  
Pape pour lui faire cette grace. Le Pape  
portera ici la peine de la mauvaise réputation,  
bien méritée, du gouvernement Papal en fait  
de justice et de jugement criminel.

J'ai connu, il y a quelques années, à Paris  
un M<sup>r</sup>. de Krayhausen qui était un homme  
d'esprit, et qui s'écrivait. Il avait écrit quelque  
chose sur le rôle et la politique de l'Autriche  
en Allemagne. Je ne suppose pas que ce soit  
là ce que l'Impératrice S<sup>te</sup> fait lire. Comme  
M<sup>r</sup>. de Mayendorff lit sans doute la Française  
aussi bien que l'Allemand, je vous signale un  
article sur St. Ambroise, de M<sup>r</sup>. Villemain, inséré  
dans le Journal des débats, ~~le 10~~ d'hier  
lundi 10; c'est un morceau très intéressant et  
assez court pour être lu tout d'un coup. Je  
suis surpris s'il ne plaise pas à l'Impératrice,  
et même à vous. Cependant je dois  
convenir que St. Ambroise n'est pas quelque fois  
aux Empereurs, mais à des Empereurs qui ordonnent  
la massacre de Thessalonique. On est infiniment  
plus juste et plus doux à Pétersbourg, au X<sup>is</sup>.  
Siècle, qu'à Rome ou à Constantinople, au IV<sup>e</sup>.

assez heures.

Monsieur arrive tard et s'est repartie promptement  
de regretter que vous n'ayez pu causer à l'aise avec  
le M<sup>r</sup>. de Wurtemberg. Voilà un chapitre du  
budget rejeté. On me dit que c'est celui du Ministère  
de la police générale. Adieu, adieu.

23. / Siebenbrunn le 26 Juin <sup>1852</sup>  
1852.

Voilà vos quatre lettres N<sup>o</sup> 21.  
on croit que vous avez écrit. C'est  
par hasard elles ne venaient  
la confiscation? j'en suis  
sûr par d'y avoir donné  
lieu. j'en suis sûr et j'en parle  
bien de votre gouvernement.  
les derniers jours de la session  
me paraissent un peu orageux.  
pourquoi avoir fait un  
représentatif judiciaire? de  
moment qu'on ne peut pas  
parler voilà de nullité  
d'opposition. c'était inutile  
pour la union.

Voilà les passages de la lettre  
de Fould qui méritent une ou deux